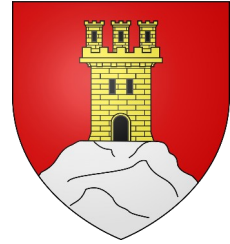




**Visite des 28 Hameaux de St Julien le Montagnier
« Le Vieux Village »
16 avril 2026**



Président : Christian RINAUDO

St Julien le Montagnier, village perché, pittoresque et accueillant, culmine à 583 mètres d'altitude, et s'étend sur près de 76 km² et se compose de 28 Hameaux.



1ère étape : Projection du film « St Julien depuis l'an 1000 » et visite du vieux village.

C'est un groupe de 23 personnes qui se retrouvait autour de notre ami Roberto.

Le film « St Julien depuis l'an 1000 » produit par François HOYNAN et Robert ROLANDO nous relate l'histoire du village.



St Julien le Montagnier est un village qui respire l'histoire, avec des traces d'occupation datant de la préhistoire. Des sites comme la grotte des Pignolets et l'oppidum de la Malavalasse témoignent de la présence humaine depuis le chalcolithique et l'époque des tribus ligures des Albiques .

L'importance stratégique du village est renforcée par les Romains qui s'y installent, attirés par les voies commerciales entre Riez, Rians et St Maximin. Des vestiges de villas romaines, ancêtres des hameaux actuels, parsèment la commune, comme celui des mayons, dont le nom dérive du mot latin « mensiones » signifiant gîte d'étape pour les voyageurs.

Le premier seigneur connu en 1178 est une seigneuresse, Laure de St Julien. Dame Laure devient vicomtesse en se mariant avec Guillaume le Gros, vicomte de Marseille.

La terre de St Julien est réunie au domaine de la Cour Royale de Provence en 1309, puis passe aux mains des Hospitaliers de l'Ordre de St Jean de Jérusalem en 1312. Arnaud de Trian, comte d'Alife dans le royaume de Naples et neveu du pape Jean XXIII, en fait l'acquisition en 1322 . En 1435, Marguerite de Trians, petite-fille d'Arnaud, épouse Georges de Castellane-Salernes et apporte ainsi le territoire de St Julien à la famille de Castellane qui conserve cette seigneurie pendant plus de trois siècles.

A partir du XVIIIème siècle, la sécurité dans les campagnes s'améliore et les hameaux voient leur nombre d'habitants grossir d'agriculteurs proches de leurs cultures.

Le vieux village accroché sur sa montagnette domine de vastes plateaux sur lesquels on compte aujourd'hui 28 hameaux (Les Bernes – Boisset – Les Bourdas – Les Campaux – Le Clos du Loup – Le Courcoussier – l'Eclou – Les Garduères – Les Gillets – Les Gillets/Tonnets – Les Guis – Le Jas des Hugou – Les Jonquiers – Malaurie – La Mantuane – Les Mayons – Les Maurras – La Mouroye – Le Pas de la Colle – Les Peyres – Le Pilantier – Phéline – Les Pontiers – Les Puits Neufs – Regagnole – La Ricarde – Les Rouvières – St Pierre), environ 2500 habitants sur 7588 ha.

St Pierre, le hameau le plus important, devient en 1929, le centre administratif de la commune, jusque-là situé au vieux village.



Vue depuis le vieux village sur St Pierre et les hameaux

L'après-midi, Roberto nous donne rendez-vous à 15 Heures et nous fait découvrir les joyaux du vieux village et leurs histoires.

Départ du **Portail d'Empérier « Lou Pourtau de l'Empérié »** appelé également Porte vieille entrée principale du village. Elle a servi de point de contrôle lors des épidémies de la peste. L'accès rétréci était gardé d'où le nom « Rue de la Gardi » pour cette première partie de la rue qui pénètre dans le bourg.



Ensuite, nous empruntons des ruelles étroites en escaliers (quartier Cavaillon), qui offrent un raccourci pour atteindre l'église.

L'église paroissiale romane, a été construite sur les reste d'une chapelle plus ancienne à la fin du XIème siècle. Son mur oriental est inséré dans les remparts entourant le castrum qui date aussi de cette époque.

L'église fut agrandie de collatéraux (XIIIème et XVème siècle, rehaussée puis accompagnée d'un clocher (un premier au XVIIème siècle et l'actuel au début du XVIIIème siècle)





Porte surmontée d'un morceau de cancel du VIème siècle

A l'intérieur, un riche mobilier constitué de tableaux, reliquaires, retables et statues se dévoile mais aussi une peinture contemporaine de l'artiste St Juliennois, Yves CONTE. Vingt quatre objets sont actuellement inscrits au titre des monuments historiques.





St Julien de Brioude

Sous l'ancien régime, chaque 28 août, jour de la fête Patronale, était fêté ce Saint. Depuis la révolution, c'est le dernier dimanche d'août que se déroule cette fête. Ce Saint Julien est celui de Brioude, légionnaire Romain décapité en 304 pour refus d'abjurer sa foi chrétienne. On peut observer sur le buste reliquaire, un faucon, attribut de St Julien, l'hospitalier. Selon le procès-verbal du miracle de 1697, ce sont bien ses reliques qui se trouvent enchâssées dans le maître d'autel.

Puis, nous continuons par le « **Chemin de Gréoux** » :



Ce chemin était un des principaux accès charretier de St Julien. Nous pouvons observer que les pierres sont placées de telle sorte qu'elles permettent de bloquer une roue de la charrette pour ainsi mieux circuler dans les virages.

Ce chemin était également utilisé par les femmes qui allaient à la fontaine faire leur lessive. L'approvisionnement en eau a été difficile au vieux village.

En 1678, pour 150 louis d'or, un sourcier promettait de l'eau au Conseil Municipal ; 1 an de recherches vaines et abandon du projet.

A la fin du XIXème siècle, le curé paya lui-même l'installation de deux béliers hydrauliques pour emmener l'eau au village. Mais ce système de pompage ne fonctionna que peu de temps (acte de malveillance) et les habitants revinrent à cette fontaine, la seule du village. L'accès à cette fontaine se faisait par 2 chemins ouvrant sur les entrées du village.

La partie abrupte du chemin a nécessité de véritables ouvrages de génie civil avec des murs de soutènement très haut. La construction est de 2 cannes de large, soit environs 4m.

La fontaine était un lieu de convivialité, lessive, toilette, bavardage, nouvelles avant de remonter les 800 m et ses 70 m de dénivelé.

L'eau courante, n'est parvenue au « vieux village » qu'en 1967.

L'observation des limites des champs de la plaine laisse deviner l'ancien cadastrage romain. L'horizon dévoile l'ampleur du territoire vers le levant et la plaine de St Pierre.



Puis nous arrivons à **la croix de mission** :



Aux XIX^{ème} siècle, existaient de nombreuses missions catholiques auxquelles participaient surtout les femmes. A la fin de chaque période de pratiques religieuses, une croix était érigée. Celle-ci le fut en 1827. La croix est adossée à la falaise, comme celle du cours, de l'autre côté du village.

Nous empruntons ensuite le second accès au village menant à **l'aire de Gourdane «La iero de Gourdano » également nommée l'aire du bout du monde.**

Ici, s'élevait un important oppidum datant de l'âge du fer (-700 à – 500 avant J.-C.)

L'aire et ses alentours ont aménagés au XVII^{ème} siècle. En 1683, les consuls réquisitionnent une partie des habitants pour refaire l'empièrrement de l'aire et des chemins du lieu. Le cadalage se distingue encore bien clairement.

L'aire longue de 170 m constituée de bandes parallèles a été utilisée pour diverses pratiques agricoles et pour constituer un lieu de rassemblement pour les foires et marchés.



Le paysan amenait ses récoltes à l'aire de Gourdane et ces dernières étaient délimitées en 3 parties par des calades (1^{ère} partie pour le Seigneur – La seconde partie pour le Curé et la troisième partie, la moindre pour le paysan)

Les moulins à vent (Li moulin) :

Les moulins à vent de l'aire de Gourdane ont été construits par la communauté au milieu du XVIIème siècle, avec l'autorisation du Seigneur. Ils ont rapidement été endommagés par la violence des vents (mistral et tramontane).

Le terroir de St Julien comptait plusieurs moulins à eau, propriété du Seigneur. Deux étaient situés sur le ruisseau de Beucas-Malauire et un troisième existait au Quartier, sur le Verdon (il est aujourd'hui englouti sous le lac d'Esparron). Il portait le nom d'Honoré Balade, meunier à qui il avait été confié au XVIIème siècle. Ce moulin est le seul à avoir fonctionné régulièrement. Les Saint-Juliennois devaient ainsi parcourir plusieurs kilomètres pour y faire moudre leur grain.



Moulin restauré



Vestiges d'un moulin



La chapelle de l'Annonciade

La porte de la Gourdane (la porto de Gourdano)

Cette porte appartient aux remparts construits entre le XIIème et le XIVème siècle. Elle est surmontée d'une tour à gorge ouverte présentant un double système défensif.



Les angles de cette tour sont construits avec des pierres qui représentent une forme particulière. Ce sont des « pierres à bosse ». Elles ne sont pas placées par hasard, mais bien au contraire pour être vues. Elles mettent en évidence l'origine seigneuriale de la construction de la porte fortifiée.

Puis, nous poursuivons en passant « sous barri » (sous les remparts), où se trouvaient des jardins potagers. Jadis, on cultivait, la pomme de terre, les artichauts et les blettions (blettes sauvages). Plus bas, se trouvaient les oliviers et les amandiers.

Nous avons pu observer les vestiges de trois tours de formes différentes (ronde, carrée, triangulaire). Toutes sont ouvertes sur des jardins potagers.



Puis par l'escalier restauré, nous atteignons « la place du four » récemment créée qui doit son nom à la présence d'un four à pain. Chaque hameau avait au moins un four communal auquel s'ajoutaient les fours privés.



La place de l'Ourme (la plaço de l'Oume)).

Convergence des rues de l'Aire et des Templiers, considérée au XVIème siècle comme Grande Place de l'Ourme, ombragée par un vieil ormeau située sur la terrasse de la maison en pointe, ancien café jusqu'à la première guerre mondiale, centre du bourg avec commerces, mairie, presbytère, poste, notaire..



L'auberge, construite au XVIIème siècle fut d'abord la maison curiale. Les prêtres et les instituteurs y logeaient, les consuls (conseil municipal) y siégeaient. Une salle communale est toujours réservée à la collectivité.

Le Château :

Construit à flanc de falaise, cantonné de 2 tours quadrangulaires. Rétable sur les ruines d'un château médiéval du XIème siècle. Résidence de seigneurs.

Laure de St Julien y vécut au XIIème siècle bien qu'elle ait préféré le château de son époux à Marseille puis celui de son gendre Giraud Adhémar de Monteil à Grignan (Drôme).

Au XVème siècle ; St Julien appartient à la famille de Castellane. Au 17ème siècle, la seigneurie passe aux mains des Forbin d'Oppède, propriétaire aussi de la Verdière.

La guerre de religion (1562-1598) , la vente des biens nationaux (1790) font qu'il n'y a plus que des ruines.



Le château d'eau et le belvédère :

Le belvédère est situé sur le toit du château d'eau. Une table d'orientation à 360 ° positionne les villes et montagnes avoisinantes.

Du haut de ce belvédère, 7 départements vous contemplant avec un panorama sur la Provence et les Alpes



A la croisée de 4 départements, ce lieu est un point stratégique pour la surveillance du risque incendie.

La charité « la Carita » :

La plus belle porte du village est celle de l'Hôpital Charité institué à la fin du XVIIème siècle, à l'emplacement de la Chapelle des Pénitents de Saint Jean. Il s'agissait d'une miséricorde, c'est à dire d'un établissement spécialisé dans le soin des pauvres à leur domicile. Les dons et héritages permirent à l'établissement de vite s'enrichir et d'acquérir mobilier, nourriture, médicaments et vêtements pour les nécessiteux.

Au-dessus de la porte, la vierge en position de contrapposto, une jambe fléchie, mouvement de drapé et enceinte, plutôt rare.



Merci à Roberto pour sa précieuse contribution dans ce parcours historique du Vieux Village de St Julien le Montagnier et à bientôt pour la seconde étape de la « Visite des 28 hameaux ».

Annick